

m'as-tu vu?
m'as-tu lu?



albums

sous la direction de
Madeleine Grégoire

nages entre eux. Le style est vivant.
Les illustrations tracées au pointillé
sont en noir et blanc, mais elles ani-
ment agréablement l'album.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent



Julie Normand
LE RÊVE D'UN FANFAN ROSE
Illustré par Julie Normand
Éd. Naaman, collection Jeunesse,
1984, 30 pages.

Un éléphant, en l'occurrence un «fanfan rose», confie un jour à son ami Célestin le nuage son rêve de devenir funambule. Étrange rêve pour un éléphant rose, mais la chance sourit à Baudruche lorsqu'un cirque de passage dans sa ville l'embauche. Après une année de tournées triomphales, Baudruche n'a qu'une idée en tête: revenir chez lui et revoir son grand ami Célestin.

Parti à l'aventure pour vivre son rêve, Baudruche réalisera finalement que l'amitié importe plus que tout et que sa vie paisible d'autrefois le comblait.

Le jeune lecteur s'identifiera facilement à cet éléphant très sympathique. Baudruche réunit en lui les qualités de l'enfance: simple et spontané, il est le rêve et la fantaisie. Il adore le cirque, les friandises, mais a surtout grand besoin d'amitié, le thème privilégié de cette histoire.

Le ton animé et humoristique de certaines situations cocasses agrémentent l'intrigue plutôt faible en rebondissements. La fin toutefois réserve une surprise: Célestin disparaît, mort d'ennui durant l'absence de Baudruche. Le dénouement, sans être heureux, n'est pas complètement triste. Baudruche, malgré son chagrin, finit par accepter l'inévitable et continue d'aimer son ami par delà la mort. L'histoire, par le biais de la fantaisie, incorpore plusieurs éléments du réel, d'où une certaine vraisemblance.

Écrit simplement, le texte adopte le ton d'une conversation, qu'il s'agisse des propos du narrateur ou des person-

OLIVIER LE FORGERON



Céline Constantineau
OLIVIER LE FORGERON
Illustré par Dominique Laquerre
Éd. Québec/Amérique, collection
Jeunesse, 1985, 22 pages. 7,95 \$

Cette collection, qui existe depuis 1979, comprend à ce jour huit titres. Elle se distingue par un souci de pédagogie ouverte, sa préoccupation étant de faire réfléchir l'enfant sur les sentiments, les agissements et la vie des êtres humains. Qu'on se rappelle des titres comme *Moi, je suis moi*, *Ma tante Marie-Blanche*, *Seul au monde...*

Le dernier-né de cette collection, *Olivier le forgeron*, raconte l'histoire d'un vieux forgeron qui travaille encore avec passion et amour. Un jour, Olivier eut l'idée, en lisant un livre, de fabriquer un coq-girouette pour le clocher de l'église. Bien qu'il fût de plus en plus fatigué, il passait ses jours et ses nuits à travailler sur son coq-girouette. Il «se sentait parvenu au bout de sa vie» et il voulait absolument réaliser son oeuvre avant de s'en aller. La mort d'Olivier n'est pas tragique. Elle est ici expliquée avec douceur et sagesse: «lorsque l'on consacre son temps à une oeuvre et qu'on le fait par amour, c'est un peu de notre vie qu'elle prend, qu'on lui laisse. Ainsi, le coq avait pris le coeur d'Olivier et celui-ci s'en allait, calme, serein de cette découverte».

Le texte n'a pas vraiment d'intrigues, de rebondissements, ni de surprises;

ce n'est d'ailleurs pas l'effet visé. Tout dans cet album est rassurant. L'écriture coule et engendre un climat apaisant, sécurisant. Les illustrations simples et réalistes expliquent et décrivent le quotidien d'Olivier. La mise en pages claire et aérée invite le lecteur débutant. En somme, il s'agit d'un bon outil pour les parents et les éducateurs qui désirent susciter la réflexion chez l'enfant.

À partir de 6 ans.
Diane Tremblay
Bibliothèque Georges-Vanier
Ville de Montréal



Roch Carrier
LE CHANDAIL DE HOCKEY
Illustré par Sheldon Cohen
Éd. Livres Tundra, Montréal, 1984,
24 pages. 14,95 \$

«Le chandail de hockey» c'est le chandail numéro neuf, le même que porte Maurice Richard des Canadiens de Montréal, le héros de tous les garçons pour qui «la vraie vie était sur la patinoire». Mais à mesure que l'hiver allonge, le chandail rétrécit: il est temps de le remplacer. C'est alors que «le chandail de hockey» devient le chandail neuf: celui qu'envoie M. Eaton, qui est anglophone et aime les Maple Leafs de Toronto. Quelle humiliation! Quelle défaite: devoir porter le chandail de l'équipe ennemie! Il ne peut qu'être celui par qui le malheur arrive. Et du malheur on lui en souhaite, à ce détestable chandail de hockey!

Les jeunes apprécieront la simplicité et le réalisme de cette anecdote qui évoque un souvenir d'enfance. Excellent conteur, Roch Carrier respecte les enfants et sait comment leur parler. Car comprendre l'enfance, n'est-ce pas avant tout se souvenir? Et l'auteur